

## Un ordre déconcertant

**Mt 16, 13-21** : *Pour vous, qui suis-je ? Pierre répondit : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. » -« Heureux es-tu, Simon... » Alors Jésus commanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie.*

Le mot « interdit » n'est pas dans les Evangiles, ni le verbe « interdire » : n'est-ce pas un signe des temps nouveaux ? Et pourtant, une expression équivalente revient au total huit fois en Matthieu, Marc et Luc : « **Il commanda sévèrement de ne pas...** ». Cet ordre sévère n'a rien de la confiance soufflée dans le creux de l'oreille. Non c'est impératif, sans échappatoire. De quoi s'agit-il ? Pas d'une atteinte à la morale. Sept fois sur huit, il s'agit « de ne pas le faire connaître », « de ne dire à personne qu'il est le Messie ». Ceci, dans un contexte de profession de foi explicite, de la part de personnes qui l'ont identifié pour ce qu'il est –ou ce qu'ils croient qu'il est.

Quatre fois, ces esprits éclairés sont des « démons » ou des gens sous influence d'esprits impurs. Quand ils crient « Tu es le fils de Dieu » ou bien « je sais qui tu es : le Saint de Dieu », Jésus « ne leur permet pas de parler » ; il dit « Tais-toi ! ».

Aux disciples et à Pierre en particulier, qui vient de professer sa foi, Jésus parle avec la même sévérité. Leur « profession de foi » serait-elle donc entachée de quelque aspect répréhensible ?

Au long des Evangiles, on voit des disciples et des amis de Jésus exprimer leur foi en termes semblables. Leur profession de foi est un credo plein de conviction et non un énoncé de formules toutes faites. C'est un « tu » adressé à une personne qui les interpelle et les fascine : « Tu es le Messie, le fils du Dieu vivant ». Sous les mêmes mots, chaque croyant met-il vraiment la même réalité ? Celle-ci est à la mesure de ce qu'il connaît personnellement au moment où il professe sa foi. Nathanaël, spontané et tout d'une pièce, la prononce dans les premières secondes qui suivent sa rencontre avec le Maître « Rabbi, tu es le fils de Dieu, le roi d'Israël ». On est alors dans la première semaine du ministère de Jésus. Celui-ci s'en réjouit et relativise l'enthousiasme du jeune homme : « Tu es loin d'avoir tout vu ! ». Bien plus tard, une semaine avant la mort du Christ, Marthe, devant le tombeau de Lazare, dira elle aussi : « Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir en ce monde ». Et elle le dit avant même que Jésus ait fait surgir son frère de la mort.

Peut-être à mi-parcours entre ces deux semaines extrêmes se situe la profession de foi de Pierre au nom des Douze. Il répond mieux que les gens interrogés, pour qui le charpentier de Nazareth est « Elie, ou Jean-Baptiste, ou l'un des prophètes ». Lui, Simon, est au top de la réponse, et il pense probablement avoir tout dit sur le sujet : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! ». Jésus le félicite, mais très vite, il apporte deux précisions : 1) tu n'as pas trouvé ça tout seul, c'est mon Père qui te l'a soufflé ; 2) ne pense pas que tu connais tout de moi ! Il te reste un autre versant à découvrir. Je ne suis pas seulement un guérisseur, un messenger aux paroles séduisantes. L'amour que j'enseigne, il va falloir que j'en témoigne jusqu'au don du sang. « Alors Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait souffrir beaucoup, être mis à mort, et, le troisième jour, ressusciter » (Mt 16, 21).

Pierre s'indigne, réprimande Jésus en disant : « Dieu t'en préserve ! », et le Maître le remet à sa place : « Arrière de moi, Satan ; tu es pour moi occasion de chute ! »

Et nous voilà ramenés à l'aspect « démoniaque » d'une foi incomplète, même si elle est déclarée avec une totale sincérité. Qu'elle soit adressée à Jésus, dans un dialogue ou une prière, pas de problème, car celui qui voit le fond des cœurs sait discerner l'élan de vérité qu'elle renferme. Mais aller dire à tous indistinctement ce que nous croyons être la vérité totale sur Jésus, en faisant silence sur sa passion, sa mort et sa résurrection, voilà qui est inadmissible. Le Maître commande sévèrement de s'abstenir. Après la Pâque, une fois que les disciples auront vu les faits, Jésus les enverra parler de lui sans réserve.

Professer notre foi, ce n'est pas clamer sur tous les toits et n'importe comment ce que nous croyons savoir de Jésus, sans nous interroger nous-mêmes sur l'adéquation de nos propos avec le message que Jésus voudrait nous voir transmettre. Avant de parler, le sage met le doigt sur sa bouche. L'Esprit de sagesse nous invite à passer par le silence, la réflexion et la contemplation du Fils de Dieu.

Claude BERNARD